

p.B.58.2 - Libye - BY/dm
p.B.58.04

Berne, le 27 juin 1978

Cuendet
Note / au Chef du Département

L I B Y E

Aperçu général

C'est en 1951 que la Libye, longtemps appelé "Royaume du vide", acquiert formellement son indépendance, après s'être débarrassée de l'occupation italienne, anglaise et française. En 1934, l'Italie "colonialiste" avait unifié trois provinces aux destins longtemps séparés (la Tripolitaine, la Cyrénaïque et le Fezzan). Aussi loin que l'on remonte, l'histoire souligne la position stratégique du pays, lieu de passage commercial (marché pour les produits africains jusqu'au XIXe siècle), d'enjeu économique et militaire entre le Nord de l'Afrique et le centre de ce continent. Cette double vocation - horizontale et verticale - de la Libye influence aujourd'hui encore la politique de Tripoli. De tous les occupants historiques, seuls les Arabes ont marqué en profondeur la population berbère, lui apportant l'Islam et la langue arabe.

Situation intérieure

Le jaillissement du pétrole en 1959 met en mouvement un vaste et rapide processus de bouleversements socio-politiques. La montée des contestations d'ordre politique et militaire ("facilités" accordées aux Anglais et aux Américains et effervescence à propos du conflit israélo-arabe) débouche sur la révolution du 1er septembre 1969, réalisée, sans effusion de sang, par plusieurs dizaines d'officiers "nassériens", avec à leur tête, le Colonel Maoumar Al-Kadhafi, né, semble-t-il, en 1940.



L'introduction d'une idéologie nouvelle contenue dans la devise "Liberté - Socialisme - Unité" était le point de départ d'une "révolution culturelle libyenne", qui allait se concrétiser dans le domaine économique par la nationalisation du pétrole (1971), et dans la vie nationale par la mise sur pied d'un système de démocratie directe censée être la "première vraie démocratie depuis la Grèce antique" (mars 1977).

Politique extérieure

a) Philosophie

Elle est avant tout l'oeuvre personnelle de Kadhafi. Publiée dans un petit "livre vert", sa conception philosophique repose sur une "troisième théorie universelle", celle de la pureté doctrinale de l'Islam, chargée par une révolution mondiale, - la guerre sainte (Jihad) - de contenir puis d'éliminer les deux premières "théories", le communisme et l'impérialisme. Son contenu tourne autour de l'idée centrale d'une histoire faite d'un double essor religieux et national que logiquement couronne un Islam global et universel.

Fils de bédouin berbère entré dans l'armée en 1963, Kadhafi a, plus que d'autres, subi l'ascendance de Nasser et de son message pan-arabe socialiste sur les foules arabes. La défaite de 1967 et la mort de Nasser en 1970 l'ont confirmé dans sa "prédestination" à devenir son successeur. Cependant, à l'inverse de Nasser, il place l'Islam en priorité avant l'unité arabe. Aucune contradiction n'existe entre Islam et socialisme, l'Islam réglant tous les aspects de la vie et constituant la base d'un ordre social excluant le "capitalisme exploiteur" et l'injustice sociale.

Le flot d'épithètes qui le submerge (mélange de Robin des bois et de Calvin, Saladin moderne, "fou de Tripoli", etc...) ignore cependant le fait que, se voulant "templier d'Allah", Kadhafi représente ainsi une figure traditionnelle dans l'histoire nord-africaine des mouvements de régénération de l'Islam.

La politique extérieure libyenne dégage ainsi une grande incohérence dont l'origine se trouve également dans la profusion de moyens financiers supérieurs aux besoins du pays (9 milliards de dollars de revenus pétroliers). Son leitmotiv réside dans l'ingérence dans les affaires intérieures des Etats de "droite" comme de "gauche". Les buts étant parfois contradictoires, on ne distingue guère, au-delà d'une tactique visible, de véritable stratégie politique.

b) Engagement

Mis à part le soutien actif, subversif et/ou financier à l'Irlande du Nord, Malte, Chypre, la Thaïlande et les Philippines (mouvements islamiques), l'ère d'action de Kadhafi se concentre au Maghreb, au Machrak et à l'Afrique.

1. Maghreb

Le Maroc représente une de ses premières cibles à cause de sa "classe féodale alliée à l'impérialisme et au sionisme". Avec la Tunisie, les relations s'achoppent régulièrement sur le problème du Golfe de Gabès (pétrole), quand elles ne sont pas troublées par les tentatives libyennes de subversion, qui s'expliquent par l'échec du projet de fusion entre les deux pays (janvier 1974), et les difficultés économiques de la Tunisie. Les liens avec Alger demeurent ambigus et déterminés par une "compétition" feutrée qui trouve son cadre dans la politique maghrébine (leadership, tendance hégémonique), dans les relations avec l'Egypte, et dans la question du Sahara occidental et du Tchad.

Le contact est maintenu avec la Mauritanie et se trouve marqué par la versatilité des Libyens, alliés historiques, aujourd'hui à la recherche d'une "bonne" médiation dans le conflit qui l'oppose à l'Algérie. Le soutien au Polisario, verbal et financier, est cependant loin d'être inconditionnel puisque l'idée d'un Etat indépendant heurte de front le concept d'unité arabe (Oumma).

2. Machrak

Avec l'Egypte, les relations troublées et parfois violentes (conflit frontalier de juillet 1977) proviennent, dans l'esprit de Kadhafi, de "l'indigne" successeur de Nasser (libéralisation intérieure) et de son attitude "capitularde" vis-à-vis d'Israël. Les griefs personnels dominent ainsi le débat. Le discours de Tobrouk de fin mars 1978 rappelle à juste titre qu'une réconciliation dans le monde arabe est tout aussi habituelle et possible qu'une rupture, moyennant certaines conditions.

Du point de vue égyptien, les contacts relativement étroits de Tripoli avec Moscou ne l'inquiéteraient guère s'ils n'étaient pas concrétisés par des stocks inquiétants d'armes et s'il n'y avait aucun risque que Kadhafi ne devienne l'instrument des Soviétiques.

L'intérêt soviétique pour la Libye n'est pas récent. Moscou avait en effet suggéré, immédiatement après la dernière guerre mondiale, que la Libye soit divisée en quatre régions et que la Tripolitaine soit placée sous son administration. Regardé avec scepticisme après 1969, Kadhafi devait progressivement intéresser Moscou par sa fébrilité "anti-impérialiste", même si dans un premier temps elle visait également le Kremlin. La guerre d'octobre devait permettre le rapprochement, concrétisé en mai 1974 par la première visite officielle à Moscou du Major Jalloud, l'interlocuteur privilégié. La possibilité de dialogue entre les deux capitales montre, du point de vue soviétique, que le Kremlin, au-delà d'un opportunisme évident, commence à se pénétrer de la mentalité arabe. C'est néanmoins davantage au "Kadhafi africain" que l'URSS s'intéresse car son rôle dans le règlement du conflit du Moyen-Orient est plutôt relégué au second plan.

En ce qui concerne le conflit du Moyen-Orient, la Libye pratique une politique "jusqu'au boutiste", soutenant, entraînant et armant des factions palestiniennes extrémistes et opposées,

chargées entre autres d'intervenir dans les affaires intérieures des pays (Jordanie, Liban). Cette turbulence heurte évidemment l'intérêt des gouvernements en place, contrecarrant ainsi les vœux du chef libyen.

3. Afrique

Le Tchad constitue le lieu où la Libye semble jouer avec le feu, favorisant à la fois les tendances à la réconciliation (accord de Benghazi de mars dernier) et à la poursuite des combats, par son soutien au Frolinat, tout en occupant, semble-t-il, la bande d'Aouzou (Tibesti) au Nord de ce pays.

En février dernier, la Libye et le Soudan ont rétabli leurs relations, permettant ainsi à Khartoum de participer à la recherche d'une solution pacifique au Tchad. La reprise des contacts avec Tripoli après sa participation au renversement du gouvernement soudanais de juillet 1976, exprime tout l'intérêt du Soudan à une aide économique substantielle. Cette réconciliation accroît cependant, vu du Caire, les tentatives d'encerclement de l'Egypte et semble s'inscrire dans la politique que poursuit Kadhafi en Corne d'Afrique, et plus spécialement en Erythrée.

L'Ethiopie non-musulmane, pro-occidentale et féodale d'Hailé Sélassié était une cible "naturelle" pour Tripoli. Son soutien aux maquisards érythréens visait à déstabiliser le royaume éthiopien. La direction radicale prise par le pouvoir de Mengistu devrait satisfaire aujourd'hui cet objectif, au détriment d'un abandon, qui demande encore à être confirmé, des Erythréens arabes et musulmans. Tout indique cependant que rien, pour les Libyens, n'est définitif dans cette région.

Plus profondément en Afrique, le reste de l'action libyenne tient à deux principes: la promotion de l'Islam et la lutte contre le sionisme. Concrètement, elle est en partie responsable de la rupture des relations avec Israël (Burundi, Tchad, Ouganda, Niger, Mali, Empire Centre-africain, etc.) et se signale par un "lobbying" au sein de l'OUA (Iles Canaries), et un encoura-

- 6 -

gement à l'adoption de la langue arabe, comme au Niger par exemple. Le récent rapprochement algéro-libyen pourrait peut-être servir d'illustration à un troisième principe - la lutte contre le "néocolonialisme" - issu des derniers événements qui secouent l'Afrique noire.

Secrétariat politique



J. Cuendet

Copie à

- Monsieur l'Ambassadeur A. Weitnauer
- Monsieur l'Ambassadeur E. Diez
- Monsieur l'Ambassadeur A. Hegner
- Monsieur l'Ambassadeur J. Iselin
- Monsieur l'Ambassadeur M. Heimo
- Madame l'Ambassadeur F. Pometta
- Monsieur l'Ambassadeur J. Cuendet
- Monsieur le Ministre J. Zwahlen
- Monsieur H. Renk
- Monsieur A. Greber
- Monsieur F. Nordmann